

*L'émergence de l'inconscient en Grèce
dans la première génération d'après guerre
Le cas de Nanos Valaoritis, poète européen*

Séminaire d'Histoire littéraire:
L'émergence de l'inconscient en Europe

Fotini PAPPARIGA
Université Aristote de Thessalonique

Avant de parler de l'émergence de l'inconscient en Grèce, oeuvre de premiers psychanalystes et surréalistes, il faut tenir compte du terrain poétique grec sur lequel le surréalisme s'est installé.

Vers la fin des années vingt, au début des années trente, on constate une mobilité idéologique intense, « un besoin éperdu de renouvellement des structures sociales » (p. 67, Vitti, 1984). De jeunes poètes, dont certains comme Doros, Rantos, Sarantaris ont été formés à l'étranger, essaient de dépasser la poésie académique du type Palamas et la stagnation à laquelle a abouti la poésie élégiaque et satirique du type Kariotakis, poète maudit. La négation de la vie les a fatigués, ils veulent passer à l'affirmation. Ils introduisent « une poétique élaborée hors de la frontière grecque » (p. 95, Vitti, 1984). Sarantaris qui a terminé sa scolarité en Italie est formé par un existentialisme spiritualiste et marche sur la même voie qu'Ungaretti, tandis que Rantos-Calas semble prêt à suivre les audaces de l'avant-garde (futurisme, imagisme, expressionisme) de l'occident. Parallèlement à ces propositions de Rantos-Calas, trop avancées pour les circonstances en Grèce, il y a les propositions plus modérées de Séféris sur la modernité (p. 101, Vitti, 1984). Sa poésie, en éclaircissant les aspects les plus sains de la tradition poétique grecque, ne dépasse pas le cadre de la poésie pure. La vraie condamnation de l'«ancienne» poésie se produit avec l'arrivée du surréalisme dans les années trente, à une époque où une génération de jeunes poètes cherche le vrai visage de la Grèce qui ne correspond à ce que les Européens considéraient comme la Grèce (p. 187, Élytis, 1979), à une époque où l'on parle de la poésie nouvelle qui s'oppose à la rime et aux contraintes de l'«ancienne» poésie.

Assez tôt, malgré une certaine confusion, il est question du surréalisme dans un article du 24 octobre 1924 (p. 356, Vagenas, 1994), c'est-à-dire quinze jours après la publication du premier manifeste en France. La réception du mouvement à la fin des années vingt et au début des années trente n'est pas assez étudiée par la recherche, mais c'est un fait reconnu qu'une dizaine d'années après l'avènement du mouvement en France son air fait respirer la poésie grecque. Une première étude sur le surréalisme avec le titre « Le surréalisme et ses tendances » écrite par le jeune D.Mentzelos apparait en 1931. En 1935, Embirikos fait un exposé sur le surréalisme, en 1936, Calas quitte la Grèce pour la France et ensuite pour les États-Unis où il contribue à l'implantation du mouvement. Pourtant, la confusion sur les principes du surréalisme sera pour longtemps un problème. Les manifestes ne sont traduits en entier qu'en 1972.

Le surréalisme en Grèce est représenté par des artistes issus de la bourgeoisie et de la haute bourgeoisie qui, même s'ils se déclarent marxistes, prennent leurs distances par rapport au parti communiste grec. D'ailleurs, le rôle du surréalisme en Grèce se restreint au domaine artistique, puisque les circonstances particulières des années trente (la dictature de Metaxas) n'ont pas favorisé son aspect politique. Son apparition a fait sortir de l'eau des noms comme Embirikos, Élytis, Egonopoulos. Le surréalisme, comme il était un mouvement libérateur et ouvert, a exercé une influence très variée sur les artistes, qui ne voulaient pas cependant rompre radicalement avec la tradition, suivre aveuglement des modes d'expression révoltés et perdre leur identité grecque. Chacun d'eux a adopté la part du mouvement qui lui convenait le mieux. Élytis par exemple avoue dans *Cartes sur table* (p. 364) que le surréalisme l'a aidé à surmonter sa timidité naturelle. Une autre particularité du surréalisme grec est le fait que quelques de ses représentants, comme Embirikos, Egonopoulos, Calas, écrivent en katharévoussa, la langue pure, la langue de la bureaucratie et du conservatisme.

Le surréalisme a fécondé et renouvelé la poésie grecque en lui donnant un nouvel élan, la force de rompre avec l'académisme du passé et de retrouver la joie de la vie, ce qu'on peut trouver dans le *Haut Fourneau* d'Embirikos, publié en 1935 et considéré comme la première oeuvre surréaliste. Les petits textes auxquels appartient le recueil sont l'exemple le plus caractéristique de ce que prêche Breton dans le *Premier Manifeste* : « Écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase étrangère à notre pensée consciente qui ne demande qu'à s'extérioriser. » Le *Haut Fourneau* est un indice d'écriture automatique, sans intervention esthétique comme on peut voir dans 'Toranina Echbatomvia', un texte du recueil choisi au hasard:

Le rameau sustenta la cinéraire. Émigrant d'un mouvement circulaire le simple porteur s'enroule dans les broussailles de la cupule d'un piment très doux. À droite le tourment mais dans sa poche un agnelet cueille et recueille les sonnailles du porteur. Le monde entier l'observe. Le monde entier devient une pâture ivoirine pour sa propre piscine. Maintenant la lave bout comme par terre autour de sa bouche et au-dessus de sa tête le maître des éléphants de mer domine.

Quatre ans après cette date limite Nanos Valaoritis, né à Lausanne en juillet 1921 et rentré en Grèce en 1931, cherche à publier. Il est intéressant de voir par quel chemin littéraire Valaoritis arrive au surréalisme. En 1939, il s'adresse, en compagnie d'Andréas Kambas,



autre jeune poète, à Andréas Karantonis qui appartenait au cercle de la revue *Lettres Nouvelles* (Nea Grammata). À la suite de cette prise de contact, Karantonis propose à Valaoritis de venir se joindre aux autres membres de la revue chez Loumidis, un des cafés littéraires de l'époque. Il y rencontre les poètes qu'il admire, les poètes qui vont jouer un rôle de catalyseurs sur la scène littéraire de la Grèce moderne. Parmi eux, il y a Séféris, Élytis, Gatsos, et Katsimbalis, le célèbre Colosse de Maroussi, c'est-à-dire l'homme auquel se réfère le roman homonyme de Henry Miller. Pendant les années 1939-1940, ces artistes se retrouvent régulièrement dans ce café et forment un groupe d'amis. Dans son livre *Modernisme, Avant-garde et la revue Pali* Valaoritis dit justement : « De leur part il n'y avait pas la moindre condescendance pour nous les jeunes, et alors qu'ils étaient bien mieux informés que moi ou Kambas, surtout sur les Français, ils ne savaient pas grand chose sur les Anglais, que Séféris leur avait présentés avec Eliot. »

Tous ces poètes sont liés par un but commun, ils veulent renouveler la poésie grecque. Ils trouvent qu'elle est enfermée dans le cadre trop étroit de la Grèce, en dehors et à la traîne des évolutions du modernisme en Angleterre et du surréalisme en France. Tout le monde n'est pas d'accord sur cette nécessité de renouvellement, ce qui déclenche des discussions et des disputes entre les deux partis opposants, puisqu'il y a le parti des surréalistes avec Embirikos, Calas, Élytis, Egonopoulos, et le parti des modernistes avec Séféris, Papatsonis, Sarantaris etc. En 1940, la guerre arrive en Grèce, pourtant jusqu'à l'invasion allemande de 1941, les poètes continuent à écrire des poèmes qu'ils lisent au café Loumidis au cours de leurs rencontres quotidiennes. On y parle d'existentialisme, de Sartre, de Husserl. La production poétique ne cesse pas en dépit de l'Occupation, elle est une sorte de refuge contre la triste réalité.

Or, Séféris quitte la Grèce pour aller au Moyen-Orient et Valaoritis après une longue errance, le retrouve en Égypte, au Caire, où il lui donne un exemplaire de la revue *Lettres Nouvelles* (le premier numéro de la deuxième époque¹ de cette revue). Au bout d'un mois au Caire, Séféris et Philippos Dragoumis, le ministre délégué aux Affaires Étrangères, lui proposent soit de rentrer avec eux à Athènes, soit de l'envoyer en Angleterre pour faire le lien entre les poètes grecs et anglais qui ne se connaissaient guère. Valaoritis doit rencontrer T. S. Eliot, John Lehmann, qui sort la revue *New Writing*, et Cyril Connolly, le directeur de la revue *Horizon*. Séféris lui donne les informations nécessaires sur l'état des lettres anglaises. Pourtant, à Londres, Valaoritis n'est pas seul: il y a déjà un autre jeune grec, Dimitrios

¹ La première phase est arrêtée avec le déclenchement de la guerre, et la deuxième commence en 1944.

Kapetanakis, qui avait préparé le terrain avec une traduction d'Élytis et un article sur Séféris. Valaoritis accepte donc le défi et prend la décision de ne pas suivre les autres et d'aller en Angleterre. Cette décision s'avérera plus tard très sage et Valaoritis la personne idéale pour cette mission. Comme il est encore jeune et idéaliste, il parle bien l'anglais et aime la poésie avec dévotion, il n'a aucun mal à devenir l'intermédiaire entre les poètes grecs et anglais. Élytis dans *Cartes sur table* (p. 309) dit de lui : « Il était prédestiné à jouer, ici et en Europe, un rôle important au mouvement d'avant-garde. »

Il arrive à Londres en septembre 1944. La guerre n'est pas encore terminée et les bombardements continuent. Il se consacre à sa tâche qu'il accomplit avec succès. De 1944 à 1952, il fait partie du cercle moderniste autour de T. S. Eliot. Cependant, il trouve que la vie à Londres est monotone, mélancolique et solitaire. Dans sa lettre du 20 juillet à Séféris, il avoue : « Je m'ennuie avec les poètes et les écrivains ici. J'en ai connu plusieurs, mais je n'éprouve une amitié chaleureuse pour aucun. Il est très difficile de les approcher et ils vivent isolés comme les îles. À mon avis, cela est dû au fait qu'il n'y a pas ici de cafés, comme chez nous ou comme en France, pour faciliter les échanges intellectuels. » Et plus bas, il ajoute : « Les jeunes écrivains et poètes d'ici, ceux que j'ai connus sont "very conceited" (très présomptueux) et ont tendance à manifester du mépris et de l'indifférence complète à l'égard des étrangers. » La correspondance entre Valaoritis et Séféris est une chronique de cette période. On peut y suivre pas à pas tout le trajet de la découverte par les Anglais d'une Grèce moderne et dynamique.

En 1944 déjà, Valaoritis traduit des poèmes de Séféris et d'Élytis (les deux poètes grecs recevront le prix Nobel dans les années soixante et soixante-dix), traductions qui ont paru dans la revue *New Writing*. En 1946, il rédige une première présentation de la poésie grecque qui se voit publiée dans la revue *Horizon*. Dans son introduction il essaie de placer les réussites des écrivains grecs dans le cadre littéraire de l'Europe et de corriger les idées fausses des écrivains anglais sur la littérature grecque contemporaine. (Quatre ans plus tard, Kenneth Young écrira un article dans la revue *Life and Letters* avec le titre « The Contemporary Greek Influence on English Letters » où il est question de l'influence de Séféris sur les poètes anglais Laurence Durrell et Bernard Spencer). En 1946, Valaoritis se marie avec Anne Firth et commence des études de littérature anglaise à l'université.

Valaoritis, quand il était encore à Athènes, avait fait la connaissance d'Henry Miller et de Laurence Durrell par l'intermédiaire de Katsimbalis. Laurence Durrell, à son tour, lui avait fait connaître Bernard Spencer. À Londres, Valaoritis rencontre à nouveau ce jeune poète. Ils décident de constituer ensemble une anthologie de poèmes de Séféris, y compris cinq poèmes

traduits par Laurence Durrell en collaboration avec Katsimbalis qui avaient été publiés dans la revue de Lehmann, *New Writing*. Le titre de cette sélection, qui sort grâce aux éditions Lehmann en 1948, est *Le roi d' Asine*. Cette publication reçoit un accueil enthousiaste de la presse (pas moins de quinze articles) et de T. S. Eliot.

L'année 1948, d'ailleurs, sera une étape décisive pour la poésie de la Grèce puisqu'au moment où Kenneth Young écrit pour la revue *Life and Letters* un article intitulé « Une introduction à la poésie grecque », sort le numéro des *Cahiers du Sud*, la principale revue de Marseille consacrée entièrement à la Grèce. Dans ce numéro apparaissent des traductions et une présentation de la littérature contemporaine de la Grèce par Robert Levesque, l'ancien secrétaire particulier de Gide. L'année finira avec la publication des traductions de poèmes d'Élytis faites par Valaoritis. Jusqu'en 1948, n'avait été publié hors de Grèce, en traduction anglaise, qu'un seul poème d'Élytis! Cet exode vers l'étranger a été pour le moins héroïque. Auparavant, les Européens ne connaissaient pas les écrivains grecs modernes. Il faut dire que les circonstances politiques de cette époque étaient favorables. La guerre avait joué un rôle positif, elle avait contribué à l'abolition des barrières ce qui a facilité l'exportation de la poésie et de la prose grecques. Une autre aide déterminante a été celle du cercle autour de la revue *Nea Grammata*, qui a pu regrouper tous les gens ayant les mêmes préoccupations. La personnalité de Séféris a de même contribué grandement à ce succès. Il a aidé la nouvelle génération de poètes à échapper à la confusion et au conservatisme du début du siècle. Avec ses essais et ses traductions d'Eliot et de Pound il a ouvert des horizons nouveaux. Il ne faut pas oublier que c'est grâce à Séféris et à Katsimbalis, fondateur de la revue *Nea Grammata*, que plusieurs Anglais viennent en Grèce, tels Laurence Durrell, Henry Miller, Bernard Spencer et voyagent même en temps de guerre, découvrent les tavernes, le climat, la compagnie unique de jeunes intellectuels grecs, c'est-à-dire une face cachée de la Grèce qui les étonne et les marque. Dans son journal (*Journées C*, p. 150-151) Séféris mentionne l'enthousiasme de Henry Miller. S'adressant à Katsimbalis et à Séféris, Miller, de son côté, déclare : « J'ai passé tant de bon temps ici, j'ai été tellement ému, je me suis emballé tant de fois. J'ai passé les meilleures vacances dont je pouvais rêver. Je vous en parle pour vous montrer ma reconnaissance. » Dans une lettre de Valaoritis à Séféris à la date du 27 mai 1945, apparaît le constat de Spender, poète, critique et co-directeur de la revue *Horizon*. Il dit : « Avant de rencontrer Valaoritis, je croyais que la Grèce était un pays où il n'y avait que des pêcheurs, des paysans, des marchands et des serveurs. Et des voleurs aussi, et des maladies terribles. » Dorénavant, tous ces étrangers rentrant dans leur pays écrivent des romans et des poèmes à la gloire de la Grèce dont ils parlent avec enthousiasme.

Cependant, la transplantation du mouvement moderniste grec à l'étranger, dont la moisson a abouti dans les années soixante à deux Prix Nobel, serait inconcevable sans la présence d'un semeur. Or, ce semeur d'idées n'était autre que Valaoritis à qui la littérature grecque moderne est redevable pour toujours de sa reconnaissance et de son succès à l'étranger. Il traduit en anglais, entre autres, l'essai de Séféris sur Eliot pour le volume-hommage à Eliot *T. S. Eliot : A Symposium* aux éditions Tambimuttu, en 1948, l'année où on lui a attribué le Prix Nobel. Pourtant, cette activité d'intermédiaire entre les cultures européennes qui occupe beaucoup de son énergie ne l'empêche pas de continuer son vrai travail qui est la production poétique.

Une année auparavant, en 1947, Valaoritis voit son premier recueil de poèmes, intitulé *La Punition des Mages*, publié à Londres à ses propres frais, comme tous les recueils à l'époque d'ailleurs, à l'exception notable de la deuxième édition des *Orientations* d'Élytis. Ce recueil n'est pas surréaliste, les poèmes sont modernistes, influencés par la tradition grecque et anglaise. Valaoritis n'est pas le seul pourtant qui a fait ses preuves au début dans un autre style avant de rencontrer le surréalisme ; même le surréaliste le plus fervent, Embirikos, a commencé par écrire des poèmes du type Palamas (p.30, Élytis, 1980).

Dans les années cinquante Valaoritis envisage de rentrer au pays. L'année 1953 a été très mauvaise pour lui puisque son fils est mort dans un accident et son mariage avec Anne Firth se dissout. Il revient à Athènes faire son service militaire, mais il est très déçu par la situation qu'il y trouve. Les anciens amis sont dispersés, l'ancienne fraternité et le travail en commun entre amis n'existent plus. Chacun s'isole et écrit de son côté. Valaoritis tient à fonder une revue qui regrouperait de nouveau toutes les forces créatives et servirait de tribune d'expression. Mais l'entreprise étant sans cesse remise, il ne peut pas supporter l'inertie de ses amis et décide alors de quitter la Grèce encore une fois pour gagner la France. Il va à Paris où il reste jusqu'en 1960 et participe au mouvement surréaliste sous l'égide d'André Breton. Valaoritis comme Embirikos et Calas a un contact immédiat avec le mouvement surréaliste de France. Il continue ses études à l'École des Hautes Études. Il fréquente les Deux Magots où il rencontre le critique Alain Jouffroy. Pendant cette période, il éprouve une grande nostalgie pour ses anciens amis. Dans une lettre de 1956 à Séféris, on peut lire: « Je regrette 1939 – les problèmes en Grèce et le manque d'expression des personnes qui ont fait bouger les choses me rendent mélancolique et triste. Surtout à Athènes la situation pourrait changer avec une revue bien organisée – en noir et blanc.[...] Je me sens le dernier maillon d'une chaîne qui doit se poursuivre. » Pendant les années 1954-1960 où il reste à Paris il s'engage sur la voie surréaliste sous l'influence de Breton. Il écrit *Le château d'Alep* qui sera publié plus tard, en

1983, dans le volume *Poèmes I, L'Arcade centrale*, publiée en 1958, pour laquelle on lui décerne le deuxième Prix de Poésie de Grèce en 1959, et la *Terre de Diamant* écrite en français et publiée en Grèce dans la même année que *L'Arcade centrale*. De ces trois recueils la *Terre de Diamant* tend à rompre avec « l'atmosphère oppressante de la littérature grecque » qui « résonnait la tragédie grecque »² et qui caractérisait ses premières oeuvres. La langue française contribue à ce but.

La *Terre de Diamant* est composée des textes arabesques, pareils aux lithographies de Marie Wilson, par rapport auxquelles ils sont écrits. En préface encore, on voit que le poète est la porte parole de l'inconscient : « Je suis la voix du réveil dans la nuit éternelle. Je commence maintenant à délivrer la puissance de l'emprise des voiles du chaos. » Les textes qui composent le recueil forment un univers onirique, une terre de diamant faite d'images merveilleuses. Les yeux sont « deux corps célestes qui s'approchent et se tiennent comme une libellule géante à fleur d'eau », « l'oeil central du Palais de la Connaissance » est « entouré d'un labyrinthe sans entrée ni sortie », « sur le front de l'esprit sont rangées les huit tours de la sagesse, entourées par deux soleils minuscules », « le visage du souverain intérieur est un masque en or et ses yeux sont des pierres de lune », « l'Archange du plaisir tourne éternellement sur ses gonds en créant le vertige de la volupté », quant à « la ceinture de diamant », elle est « fondée sur les eaux noires de la lune terrestre, flanquée d'un soleil à neuf planètes, d'un anti-soleil identique et de Vénus sous son aspect double d'étoile du matin et d'étoile du soir » et symbolisant à mon avis la synthèse de la lumière et de l'obscurité, c'est-à-dire du conscient et de l'inconscient. D'ailleurs, l'idée de la synthèse est un effet voulu par les surréalistes, appuyée sur la « surréalité » de Breton qui est une synthèse du rêve et de la réalité. Dans le *Second Manifeste du surréalisme*, on peut lire : « Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. » Valaoritis en traitant les questions métaphysiques sur l'origine et la fin du monde avec une ouverture à diverses religions autres que le christianisme orthodoxe, comme le gnosticisme, l'hindouisme, même l'islam, veut marquer une rupture avec la tradition grecobyzantine, un facteur qui a freiné tous les surréalistes grecs qui n'ont pas suivi la directive du *Second Manifeste*, « tous les moyens doivent être bons à employer pour ruiner les idées de *famille*, de *patrie*, de *religion* », craignant la perte de leur identité. Le recueil finit avec « la Tour du Désir », laquelle « incrustée de planètes qui poussent sur elle comme des

² Nanos Valaoritis, « La littérature grecque de l'après-guerre, parti-pris », *Écritures grecques, Guide de la littérature néo-hellénique*, 1. Poètes et romanciers, éditions Desmos, Paris 1997.

fruits sur un arbre, est le début, l'épanouissement et la fin de la saison germinale, où toutes les possibilités seront enfin réalisées, reflétées, dans le moment prodigieux où il ne restera plus rien à désirer », c'est-à-dire le poème culmine avec une glorification du désir et de l'amour.

En 1960, Valaoritis revient en Grèce avec sa nouvelle femme, l'Américaine Marie Wilson, qui est peintre surréaliste. Il se sent investi de la mission de faire revivre l'ancienne ambiance du cercle moderniste grec. Il est convaincu que ce qui manque à la scène littéraire grecque est une revue comme *Nea Grammata (Lettres Nouvelles)*. Sans elle la nouvelle génération ne pourrait pas avoir d'orientation ou de but précis. Finalement, en 1963, il sort la revue *Pali (De nouveau)*, dont le nom même montre la volonté de réitérer le succès obtenu par la revue *Nea Grammata* dans les années trente, sans toutefois la collaboration ni d'Élytis ni de Séféris, mais avec celle d'Embirikos et d'une équipe de jeunes poètes de la mouvance surréaliste. Drôle de coïncidence, *Pali* commence à paraître en 1963, une année-charnière puisque c'est celle du prix Nobel de Séféris. La revue se fixe pour but de mettre en lumière certaines opinions qui sont mises à l'ombre, de fédérer les écrivains du Modernisme en Grèce, mais aussi de faciliter la publication de l'œuvre de jeunes poètes modernistes. Enfin, elle souhaite constituer un centre de réflexion et d'échange d'idées sur les tendances de la littérature, qui mettrait en contact des artistes aux intérêts communs. En plus, la petite équipe de la revue *Pali* assume la responsabilité de s'occuper avec conséquence du modernisme. Elle traduit des textes théoriques concernant les dernières tendances comme le structuralisme, le nouveau roman, le mouvement de la génération beat, les restes du surréalisme et les positions de l'avant-garde politique et poétique, c'est-à-dire le lettrisme et les Situationistes.

Valaoritis intervient souvent en écrivant des essais et des articles théoriques sur le surréalisme, le modernisme, le structuralisme, l'avant-garde pour des revues grecques. De cette manière, il essaie de combler les manques et de corriger les interprétations erronées de la critique en Grèce. Il publie aussi plusieurs recueils poétiques et romans en grec. D'autre part, il essaie de diverses façons de faire connaître à l'étranger l'œuvre des écrivains grecs, comme lors de la grande exposition sur les surréalistes grecs qu'il organise de Californie au centre Georges Pompidou en 1991. Et il ne s'arrête pas, il continue à écrire de la prose et de la poésie jusqu'à nos jours. De 1989 à 1996, il fait paraître la revue *Syntelesia (Fin)*, dont le numéro sur les surréalistes grecs (Embirikos, Calas, Egonopoulos, Élytis, Gatsos, Sachtouris, Kaknavatos, Valaoritis) a marqué un grand succès, et qui ressort en décembre 2003, sous le nom de *Nea Syntelesia (Nouvelle Fin)* ayant les mêmes buts que *Pali*.

Nanos Valaoritis, dont l'œuvre se trouve au carrefour de trois cultures, de l'héritage grec, de l'héritage anglo-saxon et de l'héritage français, est « voyageur de l'esprit », un vrai

écrivain européen. En guise de bilan final on peut reprendre ici ce que Sophia Voulgari a soutenu à propos de Valaoritis dans l'hommage que lui a rendu la revue grecque *Mandragoras* (No 27, 2002, p.68) : « Si l'on considère l'oeuvre de cet écrivain polyglotte de la Diaspora grecque, on dirait qu'il y a une force centrifuge qui l'éloigne de la stagnation d'une langue unique, d'un ton unique et d'une idéologie unique ».

Nanos Valaoritis a publié en français : *Terre de diamant* avec seize lithographies de Marie Wilson, Athènes, 1958. En anglais : *My Afterlife Guaranteed*, City Lights Books, San Francisco, 1990 (traduit en français chez L'Harmattan en 2001). En grec, il a publié *Poèmes I (1944-1964)*, Ypsilon, 1983 et *Poèmes II (1965-1974)*, Ypsilon, 1987. Aux éditions Kastaniotis ont paru deux recueils de poèmes en 1996, *Anidéogrammes* et *Soleil exécuteur d'une pensée verte* (traduit en français chez Digraphe en 1999), et en 1998 le recueil *Cassandre allégorique*. En 1982, Valaoritis a publié le recueil *Quelques Femmes* aux éditions Thémélio. En 1984, aux éditions Néféli a paru le recueil de poèmes *À la limite de l'écriture*. Il a publié entre 1980 et 2002 cinq romans, dont *Le trésor de Xerxès* chez Hestia, un récit chez Thémélio, *L'Assassinat*, divers recueils de nouvelles, dont *Paramythologie* et *Le chien de Dieu*. En 1990 a paru chez Exantas son livre d'essais *Pour une théorie de l'écriture*. En 1990-1991, Valaoritis a organisé au Centre Georges-Pompidou un cycle consacré aux surréalistes grecs. En 1983, il a reçu en Grèce le Premier Prix de Poésie pour son recueil *Quelques Femmes* et en 1998 le prix d'État pour *Modernisme, avant-garde et Pali* (essais, correspondance, publiés en 1997 chez Kastaniotis). En 1996, aux États-Unis on lui a attribué le prix de la National Poetry Association. La revue grecque *Mandragoras*, entre autres, lui a consacré un numéro spécial en mars 2002.

Bibliographie

- Élytis, *Αναφορά στον Ανδρέα Εμπειρικό (Référence à André Embirikos)*, Athènes : Ypsilon, 1980
- Élytis, *Ανοιχτά Χαρτιά (Cartes sur table)*, Athènes : Ikaros, 1987
- Valaoritis, *Αλληλογραφία (1945-1968) (Correspondance, 1945-1968)*, Athènes : Ypsilon, 2004
- Valaoritis, *Μοντερνισμός, πρωτοπορία και Πάλι (Modernisme, avant-garde et Pali)*, Athènes : Kastaniotis, 1997
- Valaoritis, *Terre de Diamant*, Athènes : édition privée, 1958
- Vagenas, *Η ειρωνική γλώσσα (La langue ironique)*, Athènes : Stigmi, 1994
- Vitti, *Η Γενιά του Τριάντα (La génération des années trente)*, Athènes : Hermès, 1984
- Embirikos, *Haut Fourneau*, Arles : Actes Sud, 1991
- Breton, *Manifestes du surréalisme*, France : Gallimard, 1985